Oelh
168.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-ha32-171133730-1801049793-14/fragment/page=0001

MARIENBIBLIOTHEK HALLE A/S.

Oech 168. Dol

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-ha32-171133730-1801049793-14/fragment/page=0002

TRAITE
DE
L'ELOQVENCE,

Et comme la Nobleſſe & gens de guerre pourront bien parler, haranguer & coucher par eſcrit, & en peu de temps ſçauoir les ſciences qui leur ſont vtiles, ſans s'aider d'autre langue que de la Françoiſe.

Y ioint les arguments & maximes des commentaires de l'Art de conquerir Royaumes, Prouinces, & particulieres Citez auec l'art de les bien defendre.

Par le Sieur D.L.G Gentilhomme Breton, les Manuſcripts duquel ſont conſeruez dans la Bibliotheque de la Societé Helu. Cald. d'Yuerdon.

A YVERDON,
Par la Societé Helu. Caldoreſque
M.DC.XXIIII.

A

MONSIEVR

GASPARD DE Champagne, Baron de Normanuille, Fils vnique de MONSEIGNEVR le Comte de la Suze.

MONSIEVR *Contemplant ce gentil esprit en ceste premiere Ieuneſſe de voſtre aage*

capable de comprendre & imiter tout ce qu'on vous peut enseigner, & voir vostre premier essay à cheual, droict & ferme en assiette, les genoux & cuisses collez contre la selle & pres des harsons, le talon plus bas que le coup du pied qui sort vn peu à l'Estrieu, & au niueau l'vn de l'autre & proches du cheual, la main de la bride aussi haute que sõ coulde, & droict sur le milieu du col du cheual, du põmeau de la selle & bouttons du pourpoint. Le coulde de la main de la griulle plus aduancé que celuy de la bride, conduisant

sant par le droict, tournant & supportant le cheual en tout Manege terre à terre, qui sont necessaires pour le combat du gend'arme selon vostre petite force. Il semble que ce soit l'Idée de ce grand personnage vostre ayeul feu MONSEIGNEVR de la NOVE, dont la vertu reluit encores en la memoire des plus grands de ce siecle: qui oultre la Noblesse & antiquité de son Illustre maison, estant venu par degrez & grades d'honneur, l'vn des plus experimentez & asseuré Capitaine de son tẽps, qui a mené &

cõmandé heureusement aux cõpagnies des gendarmes de l'armée Royale à iour de bataille, & à autres furieux cõbats ou il s'est trouué en diuers pays, s'y estant si valeureusement & courageusemẽt employé aux factions guerrieres, & si sage en conseil, & grand politique militaire, (ainsi qu'il se voit par ses escripts qui ne mourront iamais) qu'il s'est renda admirable, plein de gloire & d'hõneur, non seulement à ceux qui l'ont veu en factiõ, mais à toute la posterité: qui sont toutes belles parties d'vn grand Capitaine. Faites dõc en les imitant, & vostre cõ-

mencemẽt qu'il ſoit ainſi dit de vous, ce qui eſt dit par vn Oracle Courtiſan ancien, lors que les ſeigneurs d'importãce preſẽtẽt leur ſeruice au Roy. VALEZ SA MAIESTE. Il n'eſt pas inconueniãt eſtre né moindre que ſes Anteceſſeurs, mais acte genereux de les attaindre de volonté tẽdente à l'Effect. C'eſt la viciſcitude des choſes, & ce qu'on dit en prouerbe, cent ans banniere, cent ans ciuiere, les Monarchies ſont ſubiectes au changemẽt comme ſe voit par les hiſtoires.

L'Aſſyrienne, la Mede, Per-

se, Grecque, Romaine, & Françoise, les vnes sont à neãt, & les autres beaucoup aduancées au declin. La preniere ayant la reuolution fait son cours par la volonté de Dieu, c'est derechef monstrée au grand Turc issu d'icelle, & d'autant (que peut estre) que MONSEIGNEVR le Conte vostre pere, ne vous donnera le temps d'apprendre les sciences vtiles au Gentilhomme & guerrier en autre langue qu'en la maternelle, tant à cause de vostre inclination aux armes que du long temps qu'il est besoin employer à la Latine,

tine, qu'auſſi les promptes occaſions qui ſe peuuent preſenter d'eſtre à toute heure employé de ſa perſonne à la conduite de l'armée, & en la charge en laquelle il eſt à preſent appelé en Suiſſe. I'ay eſtimé qu'il ne ſeroit mal approprié à voſtre genereuſe perſonne, vous faire part de l'inſtruction ci deſſus qu'vn grand Capitaine & Gentilhomme Breton fit de ſon temps à vn ieune Seigneur de voſtre aage, & auſſi vous communiquer le petit traitté cy deſſous ſuiuant de l'Eloquence Françoiſe, & adreſſe d'aprendre ce qui

est necessaire sçauoir en icelle, *tiré des commentaires manuscripts de la propre main d'iceluy*, de l'Art de conquerir & deffendre Royaumes, Prouinces, & particulieres Citez, *que i'ay trouué parmi les manuscripts de ma petite bibliotheque, où ils ont reposé despuis vingt cinq ans en ça, ayant esté en doubte puis que c'estoit la derniere main d'iceluy, si ie la deuois publier ou bien s'en seruir ainsi qu'elle est sans l'imprimer en attendant autre aduis, mais pour ce petit traicté d'Eloqence, & pour les maximes & arguments contenus*

aux chapitres dudit commentaire & subiect dudit œuure, n'ayant autre pour le present qui soit plustost prest pour vous faire voir des fruicts de l'Imprimerie de nostre Societé Heluetiale Caldoresque d'Yuerdon, vous en ai biẽ voulu faire part, & tesmoigner par ceſt eschãtillõ des petits Traitez le seruice que i'ay voüé à MONSEIGNEVR le Conte vostre Pere, à Vous, & à vostre Genereuse famille, & à ce qu'à vostre faueur toute la ieunesse & curieux esprits amateurs de la vertu de la Celebre Ville & Republique de Berne, ou vous estes à pre-

sent, en puissent participer, pour plus facilement apprendre à bien & proprement parler François, pour estre ce traicté plus particulier & methodique que beaucoup d'autres qu'ont esté mis en lumiere par cy deuant, que si i'ay l'hõneur reconoistre mõ desir vous estre agreable, les susdits Commentaires, auec d'autres pieces rares d'estat que i'ay en main vous seront reseruez soigneusement, auec telle affection que ie suis,

MONSIEVR

Vostre bien humble seruiteur
De Iulians.

TRAITE DE L'ELOQVENce, & comme la Noblesse & gens de guerre pourront bien parler, haranguer & coucher par escrit, & en peu de temps sçauoir les sciences qui leur sont vtiles, sans s'aider d'autre langue que de la Françoise.

PAR LE SIEVR D. L. G.

Pour attaindre la perfection de tous arts & sciences, comme s'apreud l'eloquence, de l'action, & punctuation.

EN tous arts & sciences pour monter au

rang des graues & valeureux hommes, deux degrés sont principalement necessaires, la theorique & pratique, les Romains & Perses anciens auoyent en singuliere recómandation de faire aprẽdre, la premiere de ce qui est vtile aux enfans, & mesmemẽt à ceux qu'ils vouloyent employer aux armes : comme vn preparatif pour acquerir auec moins de trauail, la seconde, les Turcs suyuent ceste trace, aussi font-ils mieux leurs besongnes que tout le reste du mon-

de,

de, entre les Ianissaires qui sont leurs meilleurs hõmes de guerre & és affaires d'estat, & desquels l'Empereur d'iceux se sert & asseure en ses combats conseils & gouuernemens. Les communes sciences pour cela sont l'eloquence, loix morales, militaires histoires, cosmographie, chronologie, geometrie, arithmetique perspectiue, adresse pour combattre à pied & à cheual, à toutes sortes d'armes pour nous restraindre en ce lieu. A l'eloquence bien dire & es-

crire, qui consiste en icelles theorique & pratique aidées du naturel, & tirãt l'art en vsage, qui se fait d'vn recueil de preceptes ornés dictions, sentẽces, clauses, periodes, figures, argumés, transmutatiõs, agencemens, aplacemés, & bien ordonnãt son discours en cõpassãt tout ce qu'on veut dire ou escrire pour le faire entendre intelligiblement, en ni meslant rié hors propos & suite, ou trop de paranthe-ses qui interrompent & rendẽt obscur le discours, ne trop de longueur pour

faire

faire que les clauſes, ſentences & periodes ſoyent diſioints, vagues & deſmembrés ſans force & nerfs, ne trop abregés, qui feroit qu'elles ne ſeroyét pleines, ſolides & remplies, & ne contenteroyent l'oreille des auditeurs, ce qui eſt neceſſaire en toute partie d'oraiſon. Suiuant la briefueté: mais telle que tout ce qui y ſert y ſoit compris, le lieu, le temps, les perſonnes & leurs qualités, qui ſont ſemences d'argumens, n'alleguant rien qui ne ſoit vtile, obſeruát

l'action en la bien ſeance du corps & de la voix, y en ayant qui pour auoir belle façon de teſte, eſpaules, mains, & la voix pleine, claire, ronde, diſtincte & non eſclatante, quoy qu'ils ayent moins de ſçauoir, qui emportent la reputation ſur les plus doctes, parce qu'auſſi ils prennent toutes impreſſions conformes au ſubiect. Comme voulant eſmouuoir à pitié & choſes deplorables tiennent la voix & actions lentes, & retenue aux oſtentations, interrogations, agitatiõs,

ou

ou pour donner crainte,
ou proposât faits odieux
& la grandeur d'iceux,
les dangers qui en peu-
uent venir: Suadant de les
euiter, ou aux exclama-
tions bandent & roidis-
sent la voix aux ioyeuses
affaires, la moderent auec
vne allegresse sans excla-
mation ou trop de vehe-
mence, ceste diuersité fait
la beauté & force de l'o-
raison, & que par contа-
gion & simpathie sortans
de telle affection, les au-
diteurs sont imbus en
croyance, & par la se
glisse dedans leurs cœurs

consentement. En couchant ses discours par escrit on ponctue ou marque les sentences d'vne matiere par ceste virgule ,& les fermes sentences par ce cõma ; & à la fin de toutes sentences & matieres ce point rõd . & ceſt ? interrogant à la fin de quelque sentence en interrogant & ceſt ! admiratif sert d'admiration parentheſe ( ) forme vne sentence qu'on peut lire hors la matiere,accent eſt vn point mis sur les letres pour seruir de difference de donne' veze' offence' & fait eſleuer la voix (&

est appellé acut) ou de donne & autres qui coulent doucemét & de ou ou ou a l'apostrophe y a defaillances de voyeles ainsi d'homme d'autrui d'honneur, diuision se met au long des lignes quád le mot ni est acheué.

CHAP. II.

Vtilité de l'eloquence, prendre son thesme plus haut que son suiet, quatre genres y sont requis.

L'Eloquence est tresvtile à qui suit les armes & auctorité, parce que c'est vn instrument propre pour rendre les

ennemis amis, disposer les cœurs & affections, & tourner les hommes d'vne inclination à l'autre, apaiser les seditions, tenir les peuples sous le ioug, & les faire obeïr sans armes ennemies, & fait cõbatre les coüards & timides, & les soldats de moutons lions, prester obeïssance aux loix & à leurs Chefs. C'est l'ornement de la parole qui a basti les villes, societés & loix, induit à secourir les affligés, & contraint l'homme quelque desreiglé qu'il soit de viure politiquement

ment, deffend la verité & la diſcerne du menſonge, & la vertu du vice : bref c'eſt vne clef qui ouure toutes choſes pour bien fermées qu'elles ſoyent. Pour corriger le deffaut du naturel en la lãgue & pronuntiation, on peut faire ainſi que Demoſthenes grand orateur Grec dit en mettant dedans la bouche nõbre de petites pierres, & montant le lõg d'vne coline en prononçãt ſon oraiſon, ou eſt vtile de prendre ſon theſme plus haut que ſon ſuiect, afin de lui donner plus

droitement de paroles graues, modeſtes, bien choiſies, ſans affeterie cachant l'artifice, & ſi on emprunte quelques ſentences ou dictions pour trásferer en autre ſignification ne ſoyent que peu eſlongnées de ce qu'ils repreſentent, introduits auec facilité coulát doucement, peu de repetitions de meſmes mots ou ſentences, ſinon pour rechargér & redoubler ſes coups, & ne faire ſes clauſes ſi longues qu'on ne les puiſſe dire tout d'vne halaine, ou faire conce-

uoir

uoir aux auditeurs, & le tout ait la source de la morale, & l'apparence du parler commun, ne trop d'allegations, ne aussi peu diuersifiant ses paroles pour n'ennuyer. Quatre genres y sont requis, le demonstratif, deliberatif, iugement & l'elocution. Le demonstratif se produit à la narration, blasme ou louange, le deliberatif pour suader le iugement a choisir, & disposer ce qu'il faut dire, prouuer ou refuter, departir ou taire. L'elocution donne les figures,

pour l'ornement de l'oraiſon immuant les Sentences & paroles.

Chap. III.

Combien de parties d'oraiſon qui ſont exorde, narratiõ, diuiſion, Cõfirmation, refutation, concluſion & cõme on les traite l'vne apres l'autre pour leur donner force & beauté.

ON peut faire ſix parties d'oraiſons bien qu'elles ne ſoyent toutes neceſſaires en toutes, lors qu'elles ſont courtes, & y a peu de chefs, ou n'y a rien à refuter ou diuiſer, on o-

on omet ces parties là, commençant par l'exorde, puis la narration, diuision, confirmation, refutation, & conclusion. L'exorde est vne entrée ou proposition, pour obtenir la benenolence des iuges ou auditeurs, les louant ou soymesmes, ou pour qui on parle, blasmant & rendant l'ennemi & ses faits odieux, auec vne voix douce & langage coulant, ou bien on prend autre thesme adherant au suiect, qui soit de chose graue, non commune ou propre à

l'aduersaire, si couuertement & bien ioint qu'à peine on s'en aperçoiue, & apres que par la on les a rendus attentifs, on deduit bié à propos ce qui sert & aporte luſtre, & tait, on acortement ce qui y peut nuire, vsant de grande verisimilitude, qui souuent à plus de force sur le champ que la mesme verité non apparante, deduisant toutes choses par ordre, comme la nature en ce qu'elle produit. Si en ceste narration y a longueur, on la diuise en certains points

princi-

principaux, pour la discourir auec plus de facilité, ordre & sans confusion, expliquer & refuter tant tout le corps de l'oraison que de l'obiectiõ. La confirmation monstre au doigt, & à l'œil que ce qu'on a mis en auant est veritable, le faisant voir par tesmoignages, coniectures, & tout ce qui peut prouuer la narration. En la refutation on reprouue & contredit tout ce que l'ennemi a allegué, ou pourroit dire, ou ce qu'il obiecte à bõnes & fortes raisons, ar-

gumens, loix & hiſtoires, & tout ce qui ſert à propos, & fortifie ce qu'on donne pour veritable à la narration & autres parties precedentes, ou il faut vſer du ſtratageſme d'vn braue chef d'armes, ordonnant ſes hommes en bataille, plaçant ſes meilleurs combatans & bien armez en teſte, queüe & flács, pour courir au milieu des bataillons à ceux de moindre valeur. Et en la concluſiõ on aſſemble en peu de paroles, la ſubſtance des principaux points touchez

chez en toutes les parties auec grauité, vehemence, affection & esmotion, belles sentences, fortz argumés, raisons, & figures, parce qu'en ceste repetition plus qu'en autre endroit: on doit employer son bien dire, & ce qu'on a de meilleur, pour la preuue de ce qui se traicte, d'autant que ses dernieres paroles demeureront bien mieux arrestées & notées aux cœurs & esprits de ceux à qui on parle, que tout ce qui a esté proposé auparauant.

Chap. IIII.

Figures, changement de sentences & dictions en autres & argumens.

ON pourra bien voir sans s'aider de mots Grecs ou Latins, que lors qu'il viendra à propos de dire ou escrire pour l'ornement ou preuue d'vne question, qu'il est ou sont enflammés d'vn desir de reconoistre & ne demeurer ingrat, que cest pour donner mieux a entendre la force du desir & la rendre plus affirmatiue, & si on y adiouste qui ne se peut estaindre, & surpassant

ſant la croyance : & tout ainſi que le Soleil fait ſon cours ſans arreſt & eſt touſiours en action auſſi ſuit il, où ſont-ils pour aimer & deſirer, c'eſt pour exprimer plus hautemét, & auec plus de vehemence les paſſions & affections. Si on prend Ceres pour les bleds, Bacchus pour les vins, Mars pour la guerre, par ſes figures la cauſe eſt priſe pour l'effet. Si on dit la froide & paſle mort rend les hommes ſemblables, l'effet eſt pris pour la cauſe, & on a ſecouru Paris, c'eſt pren-

dre le ſuiet pour la choſe adiointe, & la ieuneſſe pour les ieunes Gens, l'effet eſt attribué pour le ſuiet. Si on dit, il court la mer auec cent voiles, au lieu de cent nauires, c'eſt prendre vne partie pour le tout, & tout le monde eſt en querelle, le tout eſt pris pour vne partie, pour ce qu'on n'entend parler que d'vn païs ou ville, & l'Alleman a meilleure façon que le Suiſſe, toute l'Allemaigne & Suiſſe ſont entendus, notant vn habitant de chacun païs. Et il porte vne belle ar-

me,

me, au lieu de dire vne cuiraſſe, le genre eſt pris pour l'eſpece, & ſi on veut en ſe mocquant dire mal d'vn homme ainſi. O la ſaincte perſonne, qu'il a grãd peur d'offenſer Dieu & ſon prochain, on vſe d'vne dictiõ pour l'autre, la clemence pour la cruauté en contraire ſignification. Et s'il ſe rencontre de dire, l'ayant desfait, il s'eſt retiré battu, naüré, bruſlé mon ame criminelle: ce ſont figures & dictions qui immuent la forme & ſuitte de l'oraiſon. La ville eſt par ceux

en ſedition, par eux elle eſt mutinée, par eux elle eſt hors de l'obeiſſance de ſon ſouuerain. C'eſt vne repetition de mots differens (mais ſignifians meſmes choſes) au commencement des periodes. Le Roy a pourſuiui l'Eſpagnol, a desfait l'Eſpagnol, & qui a changé l'Eſtat de Portugal, l'Eſpagnol & la aſſuietti, l'Eſpagnol: ceſte repetitiõ au commencement & à la fin. Et Monſieur, Monſieur conſiderez deuant que de conclurre ce qui en doit reüſſir, ceſte repeti-

petition au commencement, & vn gentil naturel eſt touſiours eſpoint de gloire, de gloire, qui ne perit iamais : ceſte repetition de la fin au commẽcemẽt. Et il a eſté toute ſa vie heureux, qui par vn ſeul malheur a eſté ſurmonté, & a perdu les biens & l'heur : c'eſt vne diction qui fait mutatiõ par la monoſyllabe de la ſignification d'vn mot, eſchange, & qui diroit de la vertu, vient la felicité, à la vertu chacun doit aſpirer, on ne peut eſtre vertueux qui ne tient ſes

actiõs telles : ceste figure prend source & origine de la vertu, & par branches la maintiẽt à l'heur. Et est vne chose necessaire en tout Estat d'obeïr aux Magistrats, autrement il ne se sçauroit maintenir, c'est vne maniere d'interrogation, & si on s'escrie. O immense courtoisie & bonté inoüye des antecesseurs, ou bien le pauure peuple nous en faisons ce que nous voulons & les rendons miserables, c'est vne exclamation d'vn bon ou mauuais estat. Ou ô Dieu te face ainsi pour ton cri-

me, ce sont souhaits faits par exclamations, & disant que sert de me tourmenter de tel affaire, puis que les doleances & inquietudes ni peuuẽt profiter, on se modere de quelque exclamation & esmotion, & si on est sur ses tomes, que deuroit il faire, se deuroit il laisser trainer prisonnier, & perdre ses honneurs, vie & biens. Non, il deuoit defendre sa personne & estats: mais il a mis le païs en ruine: c'est quand on se trouue irresolu de quelque affaire d'impor-

tance. Et si on propose ainsi, vous vous estonnez qui m'a meu d'estre Protecteur de tels, veu qu'il n'y a aucune affinité ni alliance entre nous, ce que ie confesse : mais ie vous veux faire entendre & esclaircir qui m'y a cõuié, c'est qu'on vient au deuant d'vne obiection que l'énemi peut faire, & qui en est là, disant, Ie vous acorde ce que vous dites, encores que ie le puisse nier, prenons le cas qu'ainsi soit, vous failloit il pour cela faire telle & telle chose si aborrable,

c'est

c'est parce, que ce que l'ó
cede ne porte grād preiu-
dice, autrement si vous a-
uez tant de desir de telle
chose que vous vueillés
precipiter en ce labyrin-
the de misere, le ferés dōc
à vostre dā : c'est quād on
a tout dit & fait ce qu'on
a peu pour les empeschet:
& ils n'en veulent rien
faire, on leur en met la
bride sur le col. Et si on
fait parler vn estranger
païs, ou peuple pour vn
autre, ainsi, si nos anciens
Peres retournoyēt & vo-
yoyent cela, ils diroyent
telle & telle chose. C'est

vne fixion de perſonnes ou païs qui diſent ce que deuroyent faire les parẽs, & diſant ie ne m'amuſerai à ce que tu as fait en tel lieu, tu y aporterois ou forgerois excuſe. Mais ie viens aux exorables crimes que tu as perpetrés de ſang froid & propos deliberé, à ce c'eſt qu'on touche en paſſant quelque choſe legere pour venir aux faits plus pregnans, & qui chargent ſans contredit. Et ils furent tant de temps à faire telle & telle choſe, & couſta tant, c'eſt qu'on partiſt

tiſt le temps & choſes, & c'eſt mal fait d'abandonner ſon ami, c'eſt meſchanceté de l'offenſer & de le trahir, que ſera-ce doncques, c'eſt vne comparaiſon du petit au grád, & vn degré pour y monter, & l'induſtrie d'vn hõme lui acquiert l'amour de pluſieurs, c'eſt amour, ennuie. L'enuie, calõnie, & la calomnie ruine, eſt pareille à la precedente. On peut auſſi dire par illation de ce qui eſt vrai, à ce qu'on doute, ce qui eſt vrai eſt ſemblable, le feu eſt chaut, la glace

eſt froide, la neige eſt blá-
che, ce qui ſe cognoiſt au
toucher & à l'œuil. Et il
eſtoit à Lyon, il ne pou-
uoit eſtre à Paris, puis
qu'il eſt bleſſé au cœur, il
eſt mort, parce que le
cœur ne peut ſouffrir
bleſſure que le corps ne
meure : mais ceſtui-ci
n'eſt pas neceſſaire, il a e-
ſté veu ſortir de la mai-
ſon au meſme tẽps qu'on
a aperçeu que cela a eſté
fait, il eſt ſoupçonné de
faire tels traits. Il a donc-
ques fait ceſte coniectu-
re, ne donne qu'vne admi-
nicule de probalité, &

ainſi

ainſi peut-on faire dire & croire de toutes choſes ſemblables, celles ci diſcourues ſuffiſent en les bien comprenant ſans en faire plus long narre.

Chap. V.

Dict notable du Capitaine Bayard, & plainte du grand Roy François, langue Latine de long apprentiſſage, beauté & richeſſe, a preſent de la Françoiſe, & à qui les eſtrangeres ſont neceſſaires, maiſtres des enfãs, & ce qu'õ peut tirer de profit és Sciences qui ſont en la Françoiſe.

ON pourroit dire qu'encores que ce

grand Capitaine Bayard, ait ſouuent blaſmé la nobleſſe, & gens de guerre de ſon temps, de ce qu'ils ne mettoyent peine d'apprendre les Sciences, & dit qu'il y auoit autant de difference de l'ignorant au ſçauant, que du Medecin au malade, ou du vif au mort, & que le grand Roy François ſe ſoit aſſez plaint de la meſme nobleſſe, parce qu'il ne leur pouuoit dõner les Eſtats de Iudicature qu'ils tenoyent entierement, & leur appartiennent, s'ils s'en ren-

doyent

doyent capables, & estoit à ceste occasion, mal serui des gouuernemens, conseils, & affaires d'Estat. Et de recente memoire, les Poulonois venus querir leur Roy esleu Henry troisiesme de Frãce, s'en moquoyent, neãtmoins personne d'elle, au moins bien peu veulent trauailler pour sçauoir les Sciences, d'autãt que le Latin langue qui leur est difficile, sous qui semble qu'elles soyẽt encloses, les degoustẽt pour deux raisons, principalemẽt, la premiere que l'a-

yát apriſe, l'oublient par faute d'exercice, ou y ayát cõſommé beaucoup de tẽps & ſemé à deml leur eſt inutile: nous dirons à cela que les ſciences neceſſaires à la profeſſion qu'ils font maintenant ſont en la langue Françoiſe, qui a auſſi biẽ que la Grecque & Latine ſes nombres, ſyllabes, pauſes, dictions, accens, cadences, reigles, clauſes, ſentences, & periodes, auec l'aide de l'enrichiſſement qu'on luy a donnée depuis peu de temps: emprunté des autres, & enrichi

richi d'inuentions à propos, dont nous sommes en possessiõ, on peut sans plus rien mandier d'elles, y former vne harangue ou oraison bien elegante. Expliquer & faire entendre tous ces poincts, & circonstances, & y apprendre la Rethorique aux enfans, auec les autres sciences, qui estãs deschargés de l'aprentissage de la lãgue Latine, auront plaisir d'estudier en la maternelle, & y cõprendre icelles sciẽces. Ne voulãt pourtant oster le desir des autres lãgues pource

qu'elles ſont vtiles, meſ-
memét aux Ambaſſadeurs
Agẽts & autres, qui ont à
cõmuniquer & traicter a-
uec les eſtrangers, & les
Eccleſiaſtiques, & de robe
longue, qui font profeſ-
ſion de la Iuriſprudence.
Mais bié ſeulement que
ceux aprennent les ſcien-
ces à noſtre langue, qui
ne ſe peuuent, ou n'ont
moyen ſe ranger à telle
longitude qu'aportent
les eſtrangeres, donnant
aux enfans de bons mai-
ſtres, & marchandant a-
uec eux par ſciences &
arts, & non par ans ou

mois

mois : pour euiter aux tromperies qu'aucûs fõt, de les tenir attachez auec eux, qu'on diroit que de chacun ils veulent faire vne metairie hereditaire. Ils ont les Tropiques de Ciceró, Institutions de Quintilian, Epithetes de Maurice de la Porte Parisien en François, qui fourniront assez de mots, figures, argumens, & sentences à la Rhetorique. Et pour les autres sciences & arts, bien instruits & aidés de nos discours de la Cosmographie morale, ou se trouuent les

plás & assiettes des pays, mœurs, cousturnes, & façons de gouuerner de chacun peuple, comme aux histoires, les fautes & bienfaicts d'iceux, fera qu'en imitant ce qui est de bon, & se formant sur ce modelle, en euitant son contraire, pourront non seulemẽt les enfans, mais tous hommes, en faire tel profit qu'en l'appropriant au suiect qui se presentera, se resoudront par la en tous affaires presens, preuoyant l'auenir. La Geometrie, Arithmetique, Perspectiue,

Mane-

Maneges,& adresses, tant à pied que à cheual, sont assez communes en la lãgue Françoise, & y a sufisans hõmes espandus par toute la France pour les enseigner, ainsi les Gentilshommes & guerriers, ne peuuent qu'ils n'y trouuent ce qui leur est necessaire, sans l'aller cercher hors de leur patrie & langue. Et partant ne tiendra qu'aux parens qui ne voudront prendre ceste methode, ou à la capacité & valeur des enfans, qu'ils ne se rendont dignes des gran-

des charges. Et est indubitable, que si elle auoit esté trouuée, suiuie & pratiquée, y a cinquante ans, qu'il y en auroit bien autre nombre qu'il n'y a.

DE

DE L'ART DE CONQVERIR ROYAVMES & Prouinces, & particulieres citez.

CHAPITRE I.

MOyens de venir à la Principauté, & le deuoir des ſuiects enuers leurs Princes, & d'iceux aux ſuiects, auec la diffinition des chapitres & du liure.

2. *Louange de la paix*

& blasme de la guerre non necessaire, & ses marques, & par qui doit estre faicte la necessaire.

3. Deux sortes de Princes, le meilleur temps de cõmencer la guerre, fort & foible Prince, pour bruits ne faut changer promptement de fortune.

4. Ne faut prendre les choses incertaines pour les certaines, bon aduis d'vn fol.

5. Se faut accommoder de toutes choses necessaires auant que de commencer la guerre, les liberaux auec moderation ont mieux fait leurs

leurs affaires que les mecaniques, à quoy resemblent les auaricieux.

6. Magazins necessaires, & comme sont les commissaires au pays d'obeissance, & de l'ennemi, faute de Cambises & autres.

7. Comme on doit choisir leuer & se seruir des soldats, & qui sont les plus fideles.

8. Le Prince entretient bon nombre de soldats, la cause de la ruyne des finances des Princes.

9. Est necessaire instruire les soldats, difficulté & mespris

mespris de l'art militaire, deuoir du Capitaine enuers les soldats, & le fruict qui vient de leur instruction.

10. *Comme on paruient par les armes, & d'où doit deriuer la vraye Noblesse, source d'icelle, auec le meslange & confusion entre les Nobles.*

11. *Les grandes fautes en l'art militaire, ne sont excusables de la theorique & pratique.*

12. *Le meilleur fondement que puisse faire le soldat, c'est entrer en vne compagnie de gens de pied, & y obseruer ce qui se dit & fait de bon*

de bon de l'art militaire, bien qu'il semble assez commun, aprendre à nager, la ceinture qui porte sur l'eau armé.

13. Pourquoy les sentinelles sont si necessaires, & si on doit tuer celui qu'on y trouue endormi, auec l'erreur qui se glisse en l'art militaire.

14. On deuroit deffendre les duels, ou on doit prendre le vray honneur, & comme on soustient ses querelles, & de qui on tire raison, & de qui non, moyen pour assoupir partie des duels.

15. Deuoir & puissance

du Caporal, comme il pose ses sentinelles, & les leue, les Lanspesades n'ont l'autorité qu'au passé, & d'où est venu ce mot, ce que le Sergeant doit faire en la compagnie de son Capitaine, & comme il accommode ses soldats.

16. D'où prist source l'Aigle qu'on mist premier pour enseigne aux drapeaux des Romains, les Capitaines enseignes des Espagnols seruent de Lieutenans à leurs Capitaines, & d'eux sont pris les capitaines en chef à nouuelles leuées, l'autorité de lieutenãt, le dommage qu'aportent les mauuais Capitaines

taines, qui doyuẽt estre ceux à qui on donne charge.

17. Les vices que les gens de guerre, principalement doyuent fuyr, & ce qu'ils doyuent faire en eschange.

18. Qu'elle crainte on doit auoir, & interpreter les presages & signes du ciel à son auantage, les timides ne se doyuent presenter pour soldats.

19. Entre les gens de guerre la seuere & moderée rigueur, vaut mieux que trop de douceur & benignité, & à quoy ils doiuẽt obeyr.

20. Discipline & ordre des Romains entre leurs sol-

dats, celle des Turcs, & comme les François & Espagnols faisoyent la guerre en Piedmont.

21. Comme sont conduits les actions des hommes, du loyer & de la peine, & ce qui est deu aux gens de guerre, recompense que font les Espagnols & Turcs, & faisoyent les anciens Romains, & le pauure loyer qu'attendent les François, on doit cognoistre ceux à qui on donne commandement.

22. A qui on doit faire alliãce, & pourquoy ceux qui ne sont souuerains ne peuuẽt asseurer leurs pactions, faut rece-

receuoir les malcontans.

23. Le bon conseil, chacun est artisan de sa fortune, diuers conseils qui doiuent estre secrets, comme on les doit prendre, deuoir des conseillers, & ce qu'il faut resoudre promptement.

24. En toutes choses l'obeissance est necessaire, & en diuers degrez, quand le Prince doit assister en l'armée, suffisance & deuoir de son General, & Lieutenans.

25. Le Prince doit faire la guerre pour ses suiects, ce qui luy a esté vsurpé de recente memoire, Ambassadeurs, secourir ses amis &

alliés, pactions violées, & pour amplifier & maintenir la vraye religion.

26. Comme on demande raison des torts receus & signifient on la guerre, & qu'els moyẽs couuerts on inuẽte à presẽt pour y venir.

27. Erreurs des Princes qui agrandissent ceux à qui ils tiennent tort, & qui appellent plus fort qu'eux à leur secours, n'estans bien pourueus de ce qui leur est necessaire, deuant que commencer la guerre.

28. Ce qu'on doit auoir faict premier que de commencer la guerre, & faire

ayant

ayant pris les armes.

29. Comme doyuent estre les armées de terre & de mer, ce qu'on s'en peut promettre.

30. Comme on forme & dresse les batailles en general, & bataillons particuliers.

31. Bataillons carrés faits par la Racine carrée de leur nombre, & les triangles par l'adition, augmentation ou diminution, en chacun rang montant & descendant, selon qu'on commence à former le bataillon & la reduction de tous bataillõs en triãgles & Rõbes.

32. *Bataillons ou les piquiers couurent les arquebuſiers, & au contraire les piquiers ſont couuerts de de l'arquebuſerie, les couuerts ſont au carré, & ceux qui les couurent, combien ils occuperont de terre en bataille en pluſieurs formes, le moyen de reduire les files d'vn bataillon rompu au carré, & ſçauoir combien il y a d'hommes en bataille en vne armée contant l'vn des rangs ſeulement.*

33. *Aſsiette & campement d'armée, & combien on donne de pieds de terre à chacun homme de cheual, & de pied,*

de pied, & à quoy reuient le tout pour 30000. hommes de pied ou y a 11000. de cheual & 19000. de pied.

34. Pour ſçauoir combiẽ peut deſpendre ladicte armée de 30000. ou 10000. hommes en vn an, auec le hauſſement des payes, & cõbien tiendront de pieds de terre en bataille en pluſieurs formes.

35. Auctorité & deuoir de Meſſieurs le Conneſtable, Mareſchaux, Admiral de France, Iuges de l'Admirauté, commiſſion extraordinaire des generaux d'armée.

36. Auctorité & deuoir

du Colonnel General de France, grand maistre de l'Artillerie de ce qui doit estre pourueu, de son pouuoir, & deuoir, des gouuerneurs de Prouince, dequoy ne se doyuent entremettre, leur residence, on ne leur donne les principales places à discretion.

37. Deuoir du Colonnel de la Cauallerie legere, recognoissance d'armée ennemie, des villes qu'on veut assieger, ou assiette de camp pour camper, cognoissance de la valleur ou lascheté d'vne armée ou troupes, deuoir & pouuoir des Mareschaux d'Ar-

d'armées, à quoy sont principalement tenus les gens de guerre, la suffisance du Sergeant de bataille, qui recognoist les prouinces & particulieres places.

38. Batailles en lieu estroit, & la consideration qu'on y doit auoir, & la place du General.

39. Comme se forment les batailles nauales, & leurs auantages, qui manie l'auantgarde & batailles, & comme on y combat.

40. Comme on achemine l'armée, ayant le pourtraict du pays qu'on veut conquerir, coureurs, & faict

on les cartiers pour loger & camper.

41. Eſt neceſſaire touſiours obliger l'ennemi au combat, camp vollant d'iceluy ou armée forte.

42. Traictement des villes qui volontairement ſe rendent ou s'opiniaſtrent, & ce qu'on faict pour attirer l'ennemi en campagne.

43. Ce qu'il faut que l'armée de mer face, & luy eſt neceſſaire, & que les batailles ſe donnent conſiderement.

44. Comme on recognoiſt l'Armée ennemye & prent on les lieux auantageux,

geux, & s'aident d'auantages, auant & durant la bataille.

45. A quoy sert l'eloquẽce, & harãgues aux soldats, si on a receu route, le bon ordre, obeissance, & obstination au combat, donne la victoire.

46. Commencement & suite du combat d'vne bataille, & ou doit combattre le General, & marques de la victoire.

47. Poursuite de l'ennemi temerairement, aporte autant de dommage, que sagement de profit & vtilité,

& faire bonne guerre aux prisonniers est acte genereux.

48. Le General fait passer sa parole, son deuoir, & harangue en vne seconde bataille.

49. Ne s'arrester au butin qu'on n'ait entiere victoire.

50. La guerre faicte en hyuer sans grande necessité est dommageable, le premier qui la fit entre les Romains fut Cesar, & pourquoy, en quelque lieu qu'on hyuerne, on doit faire bonne garde.

51. Camisades & cõtrecamisa-

misades, & cõme on les fait.

52. Qui rend les Princes plus sages & retenus, & contraint l'ennemi de venir aux mains.

53. Le profit qui vient de faire reuolter les subiets & alliés de l'ennemi, conseil du Duc de Milan contre les Ligues, faire retirer les estrangers, victoire autre que par la force, prescheurs, chãgement de religion, & prisonniers donnent grand auantage.

54 Comme on s'aide des villes qu'on prend, l'erreur qu'on a fait de ce temps, seiournement d'Armée, & ce

que doit le Prince aux ſuiects conquis, & ce qu'il ordonne aux Gouuerneurs des Prouinces, & leur deuoir.

55. Pluſieurs ſortes de ſecours, & le moyen plus ſeur de le mener en l'armée.

56. Deuoir du Prince, & ſecours pour ſe ioindre, & le paſſage d'vn pays neutre.

57. Contreruſer les ruſes de l'ennemy, & comme on prent ce qu'il croit inacceſſible, ne faut craindre de leuer le ſiege d'vne place ou on ne profite rien, & le moyẽ de faire quelque faction en campagne ou logis.

58. Vne ſeconde bataille

ſe

se doit donner auec grande preuoyance.

59. *En la seconde bataille on peut changer l'ordre de la premiere, comme on entend les actions & desseins de l'ennemy qui est de grande importance, & sçauoir sa necessité, & ce qu'il craint.*

60. *La retraicte de l'ennemi, ses preparatifs pour son secours, de le craindre ou mespriser.*

61. *En parlementant en campagne & ailleurs, ne dire parolles inconsiderées, erreurs de croire les bannis, & ce que l'ennemi fait trop ouuertement, & excuse, ie ne*

penſois pas, n'eſt receuable.

62. Comme on ſomme la Capitale place de l'ennemi, & faict on les recognoiſſances, Armée nauale.

63. On ſe doit ſaiſir de tous les faux-bourgs, les trancher, ſiege de Calais par les Anglois, Poictiers par Meßieurs les Princes, forts, & ponts.

64. Ce qui eſt neceſſaire en ſe ſaiſiſſant des faux-bourgs, & en la recognoiſſance de nuict, & apres qu'on eſt au foßé.

65. De qu'elles gens on ſe ſert pour ſuader les aßiegés à ſe rendre, & comme on

doit

doit blocquer les villes de loing du corps de l'armée, & touſiours endommager la principale piece de la Prouince.

66. L'opinion des Modernes ſur l'aßiegement des grandes villes, & comme la diligence redouble la peur aux ennemis.

67. On amene les tenans à capitulation volontaire, ou forcée, qu'il vaut mieux auoir par la premiere voye, & abbatre les forces ennemies en campagne que faire autre faction.

68. Diligence & fureur en toutes factiõs, ſont moult

profitables, mesmement aux sieges des places, comme on rend les flancs inutiles, & coupent contrescarpes, faict on les approches, & se couurent en poinctant, le canon, hospitaux.

69. Comme par ruse on auance la prise des places, & les blocquent on par forts & citadelles.

70. Les gens de guerre ne doiuent iniurier l'ennemi, à l'exemple des malheurs de Tir & Amide, & que celuy qui ne peut supporter ses iniures est mal estimé.

71. Voulant tromper, se don-

dõner garde de l'estre, & ne laisser la baterie pour parlementer sans grande occasion, ne se mesconter és lieux estimés inaccessibles, recognoissance de bresche.

72. Comme on ordonne ceux qui vont aux assauts, le mot & consideration du General, bateaux couuerts, fumée de canons, l'ordre des Turcs, & ruse pour donner courage aux attaquans, & espouuante aux tenans, le logement sur la bresche.

73. Comme on harangue deuant aller à l'assaut, remonstrant que la fortune fauorise les hazardeux, & ce

qu'il faut faire si on force les tenans.

74. Le Prince sage n'est hastif à promettre le butin, donne le temps de butiner, & ordonne qu'on conserue les Eglises, viollements, & meurtres de sang froid.

75. On pose le fondement de la conqueste en la principale piece de la Prouince, en departant partie du gouuernement d'icelle aux hommes du pays, & recompensant tous ceux qui ont aidé à conquerir.

76. La definition & effects de la foy, & à qui la faut tenir.

77. Est

77. *Est fort vtile aux Princes tenir ce qu'ils promettent, & pour plusieurs raisons, est declaré à quoy sert à beaucoup le nom de paix, ambition depeinte.*

DE L'ART DE DEFENDRE ROYAVLMES, PROuinces, & particulieres places.

CHAPITRE I.

LA fausse & vraye fortune, & premier poinct de la defenciue du pays, & cõme on doit employer ses forces & moyens en la defenciue d'vne Prouince.

2. *Question, & sa solution, si on doit aller au deuant de l'ennemi, qui veut atta-*

attaquer ou l'attendre dedans le pays, fortifier & munir les places pour s'en aider en fortune, en campagne.

3. Places qu'il faut fortifier, autres demanteler, les pentes, & mesures des fortifications, fondements, & oster l'eau, muraille, terre, & forme, ou poser les flancs, plateformes, espaules, & caualiers, se restraindre ou auancer, les poinctes, bouleuars de terre de peu de despence, parapels & espaules de dedans, quatre points notables, consideration pour se couurir.

4. Mesures & proportions des plans & figures des fortifications, tant en superficie qu'en cube, combiẽ d'angles droicts, reduction de mesure cemmune en Royale, & de Royale en commune, pieds, & coulde, Geometric, toizes, pieds, lignes, & leur valeur.

5. En tout temps faire amas de choses necessaires pour la guerre, & ne mespriser les auis, alliances, & voyes neutre.

6. Combien de sortes de Patrons és anciens, leurs ceremonies, Prestres, officiaux, de l'institution de

Numa

Numa Pompilius.

7 Quel auantage on tire de son pays, haranguer les gens de guerre, embuscades & camisades, & comme on desligne les lignes.

8 Des intelligences & Espions, visiter & donner ordre aux places, & combien de Soldats est necessaire pour la garde d'vne place, & comme le Prince parle à ceux des Garnisons, & dit que tant qu'on a du courage & obstination au combat on ne peut estre vaincu.

9 Degast de Prouince, ou vaut mieux Pays gasté que perdu pour le Prince, a-

uec celui d'vne place particuliere.

10 *Comme on attire l'ennemi en embuſcade, & l'incertitude de ce qu'on a à combatre eſt deſauantageux.*

11 *Eſcarmouches, à quelle fin ſont faites, lieu & ordre du combat, & qu'il n'y faut employer, & comme on y combat à la rencontre de l'ennemi.*

12 *Comme doit faire foible armée, ou l'vn des corps d'vne aſſez forte ſeparé de ſon gros, ſi apres la charge on ſe relioit ſouuent, le batu vaincroit l'autre.*

13 *L'vne*

13 *L'vne de plus braues factions qui ſoit en tout l'art militaire, eſt la retraite bien & heureuſement faite, en laquelle y a difference en bois, montagne & campagne, celui qui y eſt le plus fort de Caualerie a auantage, retraite de tout, & celle qui ſauue la perſonne du General & de partie de l'armée, auec la diſtinction de la fuite & de la retraite.*

14 *Quels maux aporte l'eſpouuante, & pourquoy le Soldat la prend ſi ſouuent, la neceſsité fait contraires effets, & à qui on fait pour d'argent.*

15 Est necessaire d'entretenir bon nombre d'Espions auec grande despence, Trompettes, Tambours, les sonner souuent & comme on les descouure & trompe.

16 Le combat de la Caualerie en haye, n'est si ferme & asseuré qu'vn escadron, on s'en peut seruir quelquefois en haye, l'auantage qu'ont les pistoliers sur les Lāciers, & qu'on peut donner à la Caualerie.

17 Pourquoy on entretient principalement les gēs de guerre, & la preuoyance que doiuent auoir les Gouuerneurs des places en se gar-

dant des intelligences du Marquis de Saluces, mines & retranchemens.

18 En quoy le Sergent Maior est employé: son authorité & l'erreur qu'on y commet, qui honorent les grades qui les rabaissent & deshonorent.

19 Les temps & lieu ou doiuent combatre les Chefs, leurs reuenus de toutes choses & ordre des assauts fossé, casemattes & espaules, recognoissance de nuict le remede au lieu de la ville gagnée, malheur de Constantinople, ce qu'on doit faire a-

yant mauuaise opinion d'aucun à qui faut faire prendre les armes.

20 S'il y a trop peu d'hommes dedans vne place pour si peu de viures, comme on fait, en ne receuant trop de secours dedans les Prouinces & fortereſſes, & dedans les dernieres de prisonniers reserrés de fer, semeurs de faux bruits sont dangereux, & les Princes forts à contenter, on doit allonger le temps.

21 Combien d'honneur doit receuoir qui conserue vne place, & blasme qui la laisse

laisse perdre, & pourquoy on ne punit les poltrons de peine de mort, & ce qu'il faut faire pour euiter les punitions, & ne se laisser reduire au dernier morceau.

22 Considerations sur la place qu'on a en garde, & les forces de l'ennemi, pource que on ne fait si bon traitement à qui tient en chetiues bicoques qu'en bonnes places.

23 La trahison est si cachée qu'elle est difficile a descouurir, & de qui elle est haïe, & comme on doit punir les traistres pour les discer-

ner des bons subiects & seruiteurs des Princes, ou simples calomniateurs.

24 Par qui sont communement faites les coniurations, celles de peu d'hommes sont mal-aisées à descouurir, & l'ayant fait comme on en doit vser, & qui les doit craindre principalement, & leur remede.

25 Il n'y a rien moins asseuré que les intelligences qu'on croit auoir sur les places, le moyen de n'y estre trompé, qui l'a esté & n'a sceu s'en empescher.

26 Bons & diuers moyens

yens de surprendre les places, & la difficulté qu'il y a d'en empescher ceux qui les veulent tous tanter.

27 Aduis aux Capitaines & Gouuerneurs d'isles & costes de mer sur le cours des marées, & comme on defend les descentes en icelles, & y faut combatre.

28 Les Chefs qui commandent tant ordinairement qu'extraordinairemẽt en place assiegée, doiuent estre de bon accord à tenir bonnes & fibles places de consequence, si l'ennemi les y voit determinés, on ne les

attaquera, ou l'ayant fait desmordra.

29 Quels indices & preiudices donne le parlementer d'vne place sans necessité: mais si on y est contraint y aller froidement, declaration de l'erreur aux capitulations.

30 Les harangues sont necessaires & profitent beaucoup, soit qu'on les face aux gens de guerre ou peuple à ioux d'assaut, ou autre faction.

31 Du temps d'Amurathes Empereur des Turcs, & de Georges Castriot Roy d'Al-

d'Albanie, se presenta vn Soldat Turc à son Gouuerneur, qui auec vne merueilleuse resolution, bien donna & à tous les assiegés dedans Sfetograde courage de tenir & deffendre la place.

32 Les anciens vertueux hommes ne vouloyent tomber en la main & puissance de leurs ennemis, & comme on a pati en deffendant les places, y perdant la vie heureusement au besoin: aussi que la constance est necessaire, & ne prendre dons de l'ennemi sans permission du Prince.

33 *Le profit qui vient au Prince de l'y conseruer ses places, trois sortes de stratagesmes, ruses & tromperies, deux tolerées, & l'autre à bon droit reiettée.*

34 *Comme on fait leuer le siege d'vne place, retraite ayant leué le siege, ou il vaut mieux perdre la reputation en apparance qu'en effet, & la retraite sagement consultée & poursuyuie.*

35 *Sagement mettre dedans vne place ce qui luy manque, & faire ainsi sa retraite sans entreprendre ou exe-*

executer autre chose sans necessité.

36 Comme ville voisine de l'assiegée, lui donne secours estant de moindre consequence, ou la voulant les gens de guerre abandonner, & comme on y fait entrer toutes commodités par mer & autrement, vne maniere de secours qui fait leuer le siege, & quelque fois finir la guerre.

37 Le vainqueur doit vser modestement de la victoire, le vray temps de faire la paix pour le vainqueur, les marques de la victoire

parfaite & imparfaite, de la meilleure victoire, la paix neceſſaire au vaincu.

38 Amateurs de troubles pernicieux en l'Eſtat, & Soldats de fortune, les gens de bien doiuent prendre le plus ſainct parti, moyens d'euiter les ſeditions, empeſcher ou allonger le changement, & conſeruer en ſon entier les Prouinces en l'obeiſſance des Princes d'icelles.

FIN.

ERRATA.

Corrigez page 21. ligne 16. lisez & à: pag. 39. lig. 10. ou il y a tomes lisez termes, pag 43. lig. 12. ou il y a ennuye lisez enuie, pag. 44. lig. 19. au lieu de probalité, lisez probabilité, pag. 47. lig. 10. ou il y a d'elle lisez d'eux, pag. 51. lig. 7. au lieu de tropiques lisez topiques, page 85. lig. 6. au lieu desligne les lignes, lisez desligue les Ligues.

235

Pv

TRAITE
DE
L'ELOQVENCE,

Et comme la Noblesse & gens de guerre pourront bien parler, haranguer & coucher par escrit, & en peu de temps sçauoir les sciences qui leur sont vtiles, sans s'aider d'autre langue que de la Françoise.

Y ioint les arguments & maximes des commentaires de l'Art de conquerir Royaumes, Prouinces, & particulieres Cirez auec l'art de les bien defendre.

Par le Sieur D.L.G. Gentilhomme Breton, les Manuscripts duquel sont conseruez dans la Bibliotheque de la Societé Helu. Cald. d'Yuerdon.

A YVERDON,
Par la Societé Helu. Caldoresque
M.DC.XXIIII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-ha32-171133730-1801049793-14/fragment/page=0107